



Epreuve de Langue Vivante B

Durée 3 h

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, d'une part il le signale au chef de salle, d'autre part il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en indiquant les raisons des initiatives qu'il est amené à prendre.

Pour cette épreuve, l'usage des machines (calculatrices, traductrices,...) et de dictionnaires est interdit.

Les candidats doivent obligatoirement traiter le sujet correspondant à la langue qu'ils ont choisie au moment de l'inscription.

Les candidats qui ne composeraient pas dans la langue choisie au moment de leur inscription se verront attribuer la note zéro.

Tournez la page S.V.P.

Il est interdit aux candidats de signer leur composition ou d'y mettre un signe quelconque pouvant indiquer sa provenance.

I. Contracter le texte suivant en 130 mots (+/- 10%), dans la langue vivante choisie :

Le roman se porte bien. Il s'en vend chaque année en France six fois plus que d'ouvrages de sciences humaines, sans compter la florissante littérature de jeunesse. Pourquoi un tel succès ? La réponse n'a rien d'évident. Le roman ne prétend ni à la vérité, ni à l'objectivité. Sa lecture exige un effort de plusieurs heures, plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Que cherche-t-on dans la lecture d'un roman, que l'on ne trouverait ni dans les ouvrages théoriques ou pratiques, ni dans les films, ni dans le flot de divertissements mis à la disposition du consommateur contemporain ?

Quels que soient les savoirs que le roman transmet et les ambitions théoriques qui peuvent être les siennes, il demeure le moins scientifique des discours. Le roman n'expose pas les faits, n'explore pas les concepts, ne déduit pas les idées. À la rigueur de la science, il oppose l'aléatoire et l'imprévu. [...]

Pourtant, de nombreuses voix s'élèvent pour affirmer la « *puissance cognitive* » de la littérature. Ce que nous chercherions dans les romans, ce serait à « *mieux connaître* » l'humain, le monde, la vie. Ainsi Tzvetan Todorov rappelle-t-il que « *la littérature est la première des sciences humaines* ». Beaucoup de philosophes et de critiques littéraires affirment que l'apport du roman est d'ordre cognitif. Des historiens cherchent par ailleurs dans la littérature des « *vérités historiques* ». [...]

Dans cette effervescence, il reste une question qui embarrasse et dresse des lignes de partage entre littéraires, sociologues, historiens, cognitivistes : quel type de savoir spécifique le roman apporterait-il ? Certes, les romans peuvent reconstituer un univers historique, décrypter des relations sociales ou nous informer de manière frappante sur la psychologie humaine. Mais de ce point de vue, ils n'ont aucune exclusivité par rapport aux sciences humaines, aux essais ou au cinéma. C'est pourquoi il faut distinguer le contenu de connaissances dont un texte est porteur, et l'imaginaire qu'il déploie. Réduire Jules Verne au rôle de vulgarisateur des sciences de son temps, c'est passer à côté des raisons qui poussent toujours des adolescents à se passionner pour les rêves du capitaine Nemo, ignorer la mise en scène des passions les plus archaïques orchestrée dans *Vingt mille lieues sous les mers* (1870) : volonté de puissance, démesure, misanthropie... [...] Ambiance, atmosphère d'un monde couché sur du papier ou humeur d'un personnage inventé de toutes pièces : intuitivement, nous sentons que les mots de l'auteur disent « quelque chose » de singulier sur notre époque ou sur nous-mêmes. [...]

De son côté, la philosophie morale s'intéresse au rôle pédagogique du roman. Martha Nussbaum, l'une de ses représentantes les plus célèbres, insiste sur la capacité des fictions à montrer ce que la philosophie échoue à démontrer. L'art du romancier consiste à voir le monde ; l'art du lecteur revient à emprunter les yeux d'un autre, le narrateur. À cet égard, le roman permet de se retrouver tour à tour dans la peau d'un détective, d'une amoureuse, d'un dictateur ou d'un orphelin. La fiction nous procurerait, en quelque sorte, des vies par procuration. En ce sens, elle agit comme un multiplicateur d'expériences, et ce dès l'enfance. Elle nous met ainsi en contact avec la complexité de nos propres vies comme de celles des autres. De son côté, le Français Michel Picard, dans *La Lecture comme jeu* (Minit, 1986), parle de « *modélisation par une expérience de la réalité fictive* ». En quelque sorte, le lecteur expérimente des situations qu'il ne peut pas vivre dans la réalité. Il peut choisir certaines situations, en refuser d'autres, et acquérir les bénéfices de ces expériences sans en encourir les dangers réels.

À cet égard, l'une des dimensions les plus frappantes de la lecture d'un roman consiste dans sa fonction télépathique. En lisant un roman, tout lecteur se surprend à préférer

mentalement des idées qui ne sont pas les siennes. Ainsi, avançant dans *Les Mémoires d'Hadrien*, de Marguerite Yourcenar (1951), je reprends à mon compte le « je » qui s'y exprime. Je me retrouve propulsé dans la tête d'un empereur romain au soir de sa vie. Cette intériorisation de l'autre explique l'intimité exceptionnelle que nous ressentons à l'égard de certains personnages. Nous les sentons vivre, parler, agir « en nous ». Cette expérience si particulière, tantôt dérangeante, tantôt réjouissante, aucun film ne peut la reproduire. On comprend dès lors pourquoi l'adaptation de romans à l'écran s'avère souvent si décevante...

Processus cognitif, la lecture se redécouvre donc aussi comme un processus affectif extrêmement puissant.

D'après "Pourquoi lit-on des romans", Héloïse Lhérété, *Sciences Humaines*, 12/07/2010

II. Répondre à la question suivante en 200 à 220 mots, dans la langue choisie :

ALLEMAND

Ist es das Hauptziel von Kunst, in all ihren unterschiedlichen Formen, Emotionen auszulösen und zu vermitteln? Was meinen Sie?

ANGLAIS

Would you say that the main purpose of art in all its different forms is to create and convey emotions?

ARABE

هل تعتقدون أن الغاية الأساسية من الفن بكل أشكاله هي إنشاء العواطف وإيصالها ؟

ESPAGNOL

¿Piensa usted que la finalidad del arte, bajo todas sus formas, sea crear y transmitir emoción?

ITALIEN

Pensate che l'arte, in tutte le sue forme, abbia come finalità principale quella di creare e trasmettere emozioni?

